

Collectif sous la direction de
E.Reynaud, S.Fahfouhi, B.Andrieu
et L.Martin

28 jours dans une vie



28 jours dans une vie

28 jours dans une vie

Ouvrage collectif sous la direction de
E.Reynaud, S.Fahfouhi, B.Andrieu et L.Martin

Pour l'ensemble de la promotion lettres de
2020-21 et l'Université Savoie Mont-blanc

Préface

« Nous avons deux vies, la deuxième commence lorsqu'on a compris qu'on en avait qu'une »
Confucius.

Nous vivons des expériences qui font ce que nous sommes : notre passé, notre présent et notre futur. Dans cette vie nous traversons donc plusieurs phases. La première est celle de l'enfance où l'âme est d'une pure innocence. Un chemin se construit à travers les liens familiaux et une découverte progressive des fondements de la vie. Puis vient le temps de l'adolescence, temps de la révolution intérieure face à la réalité de la vie. C'est une confrontation face aux autres générations pour trouver notre place. Ce moment clé signera le passage à l'âge adulte. L'espoir de construire une vie faite de moments de joie, de confusion, d'erreur puis de nouveaux de joie. Il s'agira certainement d'une vie tumultueuse dans un but commun en chacun de nous : la recherche de son amour. Les feuilles d'automne s'envoleront et laisseront place à des jours plus claires. Les moments de vies deviendront des souvenirs et la joie une belle mélancolie. L'oiseau s'envolera dans l'espoir qu'on se souvienne de lui.

28 jours pour retracer toute une vie.

Chronologie

Naissance. Ouvrir la bouche. Ouvrir les yeux. Crier, pleurer, parler, se lever. Apprendre à marcher. Grandir, apprendre, apprendre encore. Devenir adulte, travailler, se marier, faire des gosses. Non. Ennui, banalité. Voyager, découvrir toujours. Oui. Vieillir, se rider, se raidir.

Mourir.

Cercueil, cortège funèbre, cérémonie funèbre, oraison funèbre, funérailles. Enterrement, incinération. Marbre gris-blanc, marbre gris-brun, marbre vert, marbre rouge, marbre jaune, marbre fleur de pêcher. Fleur, chrysanthème, œillet, rose, rose rouge, rose rose, rose blanche, rose jaune, rose noire. Pourrir.

Paradis, enfer, rien, tout, plutôt tout que rien. Partout.

Recommencer.

Âme neuve, d'occasion, corps neuf, vieillira, humain ou animal.

Marion Leroux

Une vie d'enfant

Rue du moitié, à moitié perdu

Point de départ, l'âne dans le pré. Bonjour Ulysse, que tu es beau aujourd'hui.

Mes pas me font dépasser ma jolie maison de pierre, le tas de gravats devant le tas de sable, le grand jardin et les trèfles à quatre feuilles que j'aime découvrir entre les fleurs, ma balançoire et la clôture un peu trop défoncée du voisin. La voisine qui me salue. Signe de la main, sourire poli, trace ton chemin.

Tiens, voilà son chien, salut Rantanplan ! Ses oreilles pendouillent un peu trop, c'est rigolo. En face, l'autre chien de l'autre voisine. Myrtille ! Ça fait longtemps.

La route est tout sauf lisse, des trous partout, des couleurs de béton à l'infini. Au loin on entend le bruit apaisant du rien. Il n'y a que le vent, c'est un peu trop calme aujourd'hui. Ah mais non, un tracteur arrive !

Fracas.

Il me dépasse et ça sent le fumier. Mais le calme est revenu. Les vaches traversent la rue au loin, direction le champ. Vite vite me dit papa, tu vas être en retard à l'arrêt de bus !

On passe devant la ferme. Les petits chatons courent devant la maison du fermier, j'ai envie de les caresser mais ils partent se cacher. Dommage.

C'est à se demander s'il n'y a pas plus d'animaux que d'habitants dans ce village... Regarde papa regarde, le cheval est dans son pré, comme il est beau avec sa tache blanche en forme d'étoile sur le front.

La chânaie d'Oussières se dresse enfin devant moi.

Les petites et les grandes maisons en vieilles pierres qui s'effritent défilent entre les jardins d'herbes mal coupés. Je gambade, souriant à la journée qui m'attend, et face à la beauté de la chânaie d'Oussières qui se dresse devant nous.

Point d'arrivée, l'arrêt de bus, les autres enfants sont là et lancent des pierres dans l'étang, provoquant des ronds dans l'eau et des rires par dizaines.

Gwendoline Garin Laurel

Il était une fois au cinéma...

Je ne me souviens malheureusement pas de mon premier cinéma je sais seulement que nous n'y allions pas fréquemment.

Lorsque j'étais enfant, nous ne nous rendions pas régulièrement au cinéma. Les sorties étaient exceptionnelles dans mon enfance. N'allez pas penser que j'ai eu une enfance malheureuse, seulement nous sommes une famille nombreuse alors les revenus de mes parents ne permettaient pas de faire de nombreuses sorties.

Maman n'aime pas vraiment les films alors ce n'était pas plaisant pour elle, mais papa aimait les sorties cinéma. Depuis leur séparation, Papa, Paul (mon grand frère) et moi nous faisons des sorties cinéma à trois.

Nous avons un petit rituel, généralement Papa et Paul choisissent le film et moi le planning de la journée. Nous n'avons pas les mêmes goûts. Papa et Paul sont très friands des films d'actions, des films de science-fiction mais heureusement ils n'aiment pas les films d'horreurs. Moi j'aime les comédies, les romances, les feuilletons de Noël et parfois quelques séries policières. Ils choisissaient en fonction de leur goût, des miens et de mon âge, pour ne pas me choquer par la violence des scènes d'action. Alors,

l'après-midi je choisissais de faire des jeux de société en famille, papa a toujours aimé jouer avec nous.

Notre rituel de cinéophile a commencé un soir d'été, au mois de juillet il me semble. Papa m'avait dit que nous sortions le soir, alors j'étais vraiment impatiente. Je ne savais pas ce que nous allions faire, c'était une sortie que mon frère attendait avec impatience. Une fois arrivés à Albi, nous étions en face du Cinéma Tivoli. Nous allions toujours dans ce cinéma. A l'époque il n'y avait pas beaucoup de cinéma à Albi, mais depuis quelques années ils ont construit un grand cinéma. Il est certes moderne et très pratique, cependant, avec sa construction se sont effondrés les cinémas de la ville, plus anciens, plus démodés. Ce soir-là, nous allions voir Fast And Furious 6, en 2013. Je n'avais jamais vu ce genre de film auparavant et au départ je n'étais pas très enthousiaste. Je me rappelle de ce soir-là. Nous étions arrivés en avance pour ne pas manquer le début du film et nous avons dû faire la queue à l'extérieur du cinéma, il y avait énormément de monde. Nous attendions depuis plusieurs minutes lorsque tout à coup la pluie s'est mise à tomber. Nous n'avions pas pris de parapluie ne sachant pas qu'il allait pleuvoir, et il n'y avait pas d'abris pour nous protéger, alors nous avons continué à attendre sous la pluie. Tous ensemble.

Une fois dans la salle j'étais quand même contente de faire cette sortie en famille. Le film commença, je regardais dubitative. En sortant de la salle je l'avais

trouvé incroyable. Depuis ce jour, nous sommes allés voir tous les Fast and Furious suivants, sauf Hobbs and Shaw.

Après le film, nous sommes allés manger un kebab pour discuter du film. La pluie avait cessé de tomber et l'atmosphère en centre-ville était agréable. Je ne saurais vous dire si aller manger un kébab après la sortie du film est devenu une habitude mais nous avons l'habitude de faire cela régulièrement durant nos soirées cinémas. Parfois, il nous arrivait de discuter du film avec d'autres personnes qui avaient, comme nous, assisté à la séance. Après cela nous décidions de rentrer à la maison.

Depuis ce jour, nous avons réitéré ce rituel avec tous les Hobbit, Suicide Squad et quelques films de comédie que j'avais réussi à négocier.

Camille Houtman

Rue enfance

Passé le carrefour, la rue descend en pente abrupte, je sautille pour aller plus vite, l'air est glacial. Au milieu des montagnes, dans le froid de l'hiver, le soleil pas encore levé, je marche, mon cartable sur le dos. Ma respiration fait des petits nuages qui voilent les sommets. Ce macadam irrégulier gelé et couvert de sel, je le connais par cœur. Dans quelques minutes, je retrouverais mes camarades. De l'autre côté de la rue, les hauts murs blancs laissent entrevoir de longs bâtiments de la même couleur, parfois un véhicule vert passe : c'est la base militaire. Elle est bordée d'arbres, dépourvus de feuilles. En traversant la rue, je fais attention aux voitures comme on me l'a appris.

J'arrive enfin devant les deux crayons portant le nom de l'école maternelle "Petit Prince". À côté se trouve un énorme bloc rocheux, il fait bien deux fois ma taille et me toise de toute sa grandeur. Un frisson d'appréhension me parcourt le dos quand je le contourne, mon regard se porte sur les hautes tours qui semblent capturer les nuages. Elles sont là, bien présentes dans leur habit gris. Je les ai toujours connues, elles n'ont jamais bougé. Je passe entre elles, sur le petit chemin piéton qui entoure l'école. Je croise des mamans, elles discutent entre elles, mais je ne les connais pas, je continue ma route. Tout cela m'indiffère, je frissonne dans ma doudoune, il me tarde de rejoindre ma salle de classe. J'arrive devant

les escaliers, les longues marches du début cèdent place à des plus courtes, je m'amuse à ne faire qu'un pas sur chacune d'elles. Le jeu devient rapidement plus facile alors que l'escalier s'arrête brutalement : mon école est devant moi, les mêmes crayons me toisent, porteur du nom évocateur de "Petite Planète".

Laurine Martin

À l'écran

Souvent, le dimanche matin, c'est virée au cinéma. La première fois, le bâtiment me paraît, moi enfant, immense. À l'intérieur, mon regard est immédiatement attiré par les montagnes de pop-corn à la vente ainsi que les différents stands à bonbons. Mes parents m'entraînent au guichet où nous achetons trois tickets pour visionner un dessin animé. Nous traversons un long couloir sombre où plusieurs portes numérotées n'attendent que d'être ouvertes. Enfin, celle que nous recherchons, la numéro 7, apparaît. En entrant, le gigantesque écran me laisse sans voix. Notre télévision semble bien petite à côté de ce qui me fait face. Nous nous installons confortablement dans un siège rouge, les lumières s'éteignent et le film commence...

Plusieurs années après, mes amis et moi entrons dans ce même cinéma. Bizarrement, il me semble moins imposant, les montagnes de pop-corn moins hautes et les stands à bonbons plus petits. Seul l'écran m'impressionne toujours autant. Ce jour-là, chose incroyable, le film que nous allons voir est en 3D. Les lunettes spéciales sur le nez, le film débute. Tout me semble à portée de main, c'est donc ça la magie du cinéma.

Aujourd'hui, les salles sont fermées, les films en attente d'être visionnés. L'écran géant n'a plus l'occasion de s'allumer et le corn ne pop plus. Le bâtiment semble abandonné, le parking est désert.

Demain sera un jour de renouveau pour le cinéma. Quand les microbes ne seront plus et que les gens pourront ainsi, faire leur grand retour. Alors, à ce moment-là, le cinéma reprendra vie et l'écran sera enfin, plus éblouissant que jamais.

Ethel Desbiolles

Souvenirs d'enfant sur un chemin d'antan

Cette route est accueillante malgré la saison hivernale. Elle mène à un endroit que j'aime tout particulièrement : chez mes grands-parents.

En sortant de ma maison, je constate que de la neige est tombée. Le froid glacial me fait frissonner, emmitouflée dans mes habits chauds, mais je continue d'avancer. La route est étroite, pas forcément en bon état, parsemée de trous, mais elle reste praticable, surtout à pieds. De maigres décorations de Noël sont visibles par-ci par-là, sur les tout aussi maigres poteaux électriques qui encadrent le chemin. L'herbe verte, chatoyante a été entièrement recouverte de blanc éclatant et poudreux. Le parcours est relativement court mais mes jambes d'enfant ralentissent mon avancée. Le chasse-neige ne devrait plus tarder maintenant. La nuit commence à disparaître lentement pour laisser la place à la lumière du jour. J'évite une plaque de glace. Les arbres qui m'entourent me paraissent immenses. De la fumée sort par la cheminée des quelques maisons que je rencontre. Tout est paisible, comme si le monde n'avait pas encore ouvert les yeux. Je tourne sur ma droite, la végétation disparaît peu à peu. Je croise une voiture, c'est la vieille voisine qui a encore dû aller chercher son pain de bonne heure à la boulangerie du coin. Je m'écarte, ce ne serait pas la première fois que

je risque ma vie lorsqu'elle conduit ; la pauvre femme ne voit presque plus rien. Enfin, la maison qui m'intéresse tant apparaît devant moi. La route s'arrête et un chemin de terre me permet d'accéder à l'entrée de la demeure. Petite, chaleureuse et conviviale, elle accueille déjà de nombreux souvenirs de ma douce enfance. Elle est le témoin du temps qui passe, des rires, des pleurs et bien d'autres choses encore. J'ouvre la vieille porte en bois grinçante, et comme d'habitude, un chocolat chaud fumant m'attend sur la table de la cuisine.

Ethel Desbiolles

David Margaux et moi

Je ne sais pas s'il s'agit de mon premier cinéma mais c'est le premier dont je me souviens. Gaumont Grand-Quevilly, année 2000, j'ai cinq ans. Je suis avec mon frère aîné qui a 18 ans de plus que moi et notre petite sœur, âgée alors de trois ans. J'ai déjà eu cette discussion avec elle, pendant ces moments où nous nous remémorons nos souvenirs d'enfance. Elle ne se souvient que très vaguement de cette journée ou de cette soirée, on ne sait pas. Il y avait du noir mais c'était peut-être seulement celui de la salle. J'ai un doute sur le fait que nous avons mangé ou non au Mc Do avant. Car par la suite l'un n'allait que rarement sans l'autre grâce à ces fameux Mc Ciné.

Notre frère avait très certainement opté pour le meilleur dessin animé à l'affiche. Il se trouve que c'était un Disney mais pas n'importe lequel, pas un Disney de princesses mais Dinosaur. Je me souviens de l'odeur du pop-corn et des bonbons mais je ne sais pas si c'est ce qui m'a le plus marqué lors de ce tout premier cinéma. Le Gaumont est grand, nous sommes toutes deux à nous tenir à une de ses mains.

Nous entrons dans un couloir sombre, des enfants font du bruit mais nous Margaux et moi sommes plutôt sages. Notre frère nous ouvre une grosse porte, nous passons sous son bras pour entrer et nous voilà arrivés dans un grand espace avec de nombreuses rangées de fauteuils rouges. Il y a comme une odeur

de chauffage. Il y a toujours le bruit des enfants, je sens une agitation dans cette salle, ce que nous allons voir va être incroyable, nous vivons quelque chose de très important.

Les yeux de notre frère cherchent la meilleure place. Nous nous asseyons, mon frère au milieu, ma sœur à sa droite et moi à sa gauche. Je regarde partout, je crois qu'il nous explique que nous allons voir les dinosaures sur l'écran géant. La salle s'assombrit, un enfant pleure. Je ne me souviens pas des publicités, ni de l'intégralité du film mais je revois les têtes gentilles des dinosaures, je ne me souviens pas des méchants. Ils sont immenses dans cet écran lui-même immense, dans cette salle immense de ce bâtiment immense. C'est confortable mais nous ne nous sommes pas endormies, pourtant je me souviens que des dames réveillaient des enfants au moment de partir.

Désormais je ne mange plus au Mc Do et je ne regarderai plus un Disney du même œil. J'ai grandi, tu as pu l'observer jusqu'à mes vingt ans. Si tu savais, aujourd'hui nous n'avons même plus le droit d'aller au cinéma et ma vie sans toi n'est plus qu'une comédie dramatique qui n'aura de fin heureuse que lorsque nous serons réunis.

Plus que le souvenir de mon premier cinéma, c'est un souvenir avec toi.

Marion Leroux

Quelque part en mémoire

Rue Plaisance.

Un chemin, une allée, un effluve de souvenance.

Le périple était le même, papa, maman m'abandonnaient. Avant qu'ils ne divorcent bien sûr. Au bord d'une grande allée avec cette foule qui grouille. Alors l'aventure commençait. Je courrais, premier virage, la vieille bourgeoise sur son balcon. 7h30 et déjà en action. Le gardien est là à l'angle, encore trois, quatre bouteilles, plus que la veille, elles tapissent le sol, noient les peines, les naufrages et les problèmes. Décidemment il n'arrêtera pas. Un pas, deux pas, trois pas voilà le grillage du réfectoire. Cette grande cloison aux reflets verdâtres et ces hauts préaux grisâtres nous maintiennent captifs dans un monde utopique loin des frayeurs de la vie. O regard juvénile ! Toi qui nous combles dans nos plus tendres années n'es-tu pas consterné de nous déposséder ? Encore quatre, cinq, six pas, et la voilà.

Un chemin, une allée, un effluve de souvenance

Un plaisir, un lieu, un chemin que je parcourais chaque matin. Cerclée d'arbres, ornée de petites fleurs, je marchais là les yeux pleins de couleurs. L'esprit vagabond, je désirais à tout prix revoir mes amis. Apprendre la peinture, les chiffres. Réciter des poèmes pour les oublier quelques années après. Ou

peut-être pas, peut-être que les poèmes restent en nous à jamais.

Quelques fois ils surgissent, des méandres de mes pensées et me parlent. Me parlent d'une manière que je ne percevais pas lorsque j'étais petite. Les vers de Rimbaud, Verlaine, Hugo résonnent en moi différemment maintenant. Une grande avenue c'était son portrait. Un long trottoir c'était son aspect. Je l'admirais lorsque le jour se levait et la revoyait lorsque le soleil se couchait.

Chaque jour, elle était là. Elle revêtait différents aspects à chaque saison mais elle était là à la même heure, la même magie, le même souvenir. Aujourd'hui lorsque je la traverse, je perçois encore le chant des oiseaux, le petit parc vide d'enfants, la mégère du premier, l'alcoolique de l'entrée mais la magie n'est plus là et la douceur de l'âge s'est envolée. Alors si les paysages n'évoquent plus à nos yeux la sérénité des années passées, en mon cœur bien démuné souffle encore le doux chant de vers à jamais écrits.

Alizée Laperrousaz

Adolescent

La rue qui n'était pas particulière.

Le chemin du collège. Un nombre incalculable de jours, de semaines ce sont écoulés depuis la dernière fois que cette petite fille a parcouru cette rue. La rue Pierre Rollet est devenue un nom banal parmi tant d'autres noms de rues.

La rue en elle-même est typiquement banale. Ce n'est pas une rue que l'on admire. Elle ne présente rien de particulièrement attrayant. Une large route à deux voies, un goudronnage parfait, excepté certains endroits exposants quelques trous façonnés par le gel. De nombreuses voitures passants toutes les minutes. Une nuisance sonore particulièrement énervante. A droite de la rue toutes les maisons typiques de la banlieue Parisienne. Blanches, neuves, image caractéristique de la belle petite famille qui réussit. Leurs portails noirs, tous électriques. Pourtant aussi laids que les immeubles se trouvant en face. Ceux-ci se trouvent de l'autre Côté. Ils sont roses comme pour égayer l'obscur réalité. Dans cette rue, sur ce chemin il y a aussi le rire des enfants à vélos. D'autres moins chanceux se bousculent, se chamaillent en marchant sur le Côté droit. Il y a les arbres, ils sont grands. Régulièrement taillés pour les restreindre à une perfection humaine. Mais c'est la nuit que la rue devient vivante. Les lumières s'allument et accompagnent la lune. Parfois quelques sirènes

chantent ou crient la poursuite de quelques êtres un peu trop en recherche de liberté.

Peu importe de quel côté on habite, on est tous enchaînés dans une dure réalité. Dans un spleen insaisissable. Il ne faut pas espérer qu'un des côté enchaîné dans sa banalité, ne se sente pas près de la morosité. L'un rêve peut être plus que l'autre.

La construction de cette rue respecte l'organisation d'un système bien particulier. Elle est séparée en deux parties qui se veulent si déférentes mais qui pourtant se retrouvent toutes deux dans les mêmes contraintes d'un monde malade.

Annaël Auclair

Le cinéma et moi

Le cinéma, je devais avoir treize, quatorze ans quand j'y suis allée. À l'époque Chambéry ne possédait que l'Astrée : prix pas cher mais des films qui ne m'intéressaient pas. Alors, on est allé au Pathé Gaumont de Chamnord. « On » ce sont ma grand-mère et ma sœur, en général j'y vais avec la première où on regarde des films d'action, du Marvel, du Stars War, ce qui n'est pas du goût de la deuxième sauf exception.

Pour être honnête, j'appréhendais ma première séance, je n'ai jamais été fan des sons forts et c'était ma principale angoisse. Finalement, ça allait, même s'il m'arrive encore de sursauter à cause de ça. Je me souviens qu'on a pris du pop-corn, mais nous avons réduit notre consommation au fil du temps, maintenant c'est occasionnel.

Le premier film devait être Le Grimoire d'Arkandias. Je n'en ai aucun souvenir, apparemment il ne m'a pas passionné. Sans pour autant me dégoûter du ciné. Les scènes d'actions ou les effets spéciaux sur grand écran sont à voir, on est complètement plongé dans l'œuvre cinématographique. On pleure, on rit, on a peur à cause des personnages. Les musiques ou les sons qui forment un cocon et nous aspirent dans la fiction.

Forcément j'y suis retourné. et Le Pathé Gaumont s'est déplacé aux Halles de Chambéry. Chaque année

j'y vais une dizaine de fois, généralement ma grand-mère m'emmène voir des films que je n'aurais jamais regardé : Seven Sisters, Valérian et la cité des mille planètes ou encore Fast and Furious : Hobbs and Shaw.

Spécialement je n'y vais jamais seule et parfois ça donne des combinaisons bizarres. Ma grand-mère avec une de mes amies et son petit ami ou encore mon cousin, sa demi-sœur, ma grand-mère et mon copain.

Quand ma grand-mère n'est pas dans les parages, j'y vais avec ma sœur, des amis, mon petit ami ou une unique fois avec toute ma famille. C'était la meilleure séance devant Avengers : Endgame. Je ne sais pas quand on refera cette expérience, mais j'espère que ce sera devant un film aussi puissant que celui-là.

Jessica Chaumeil

Des lumières dans la nuit

Nous étions en terrasse, nous n'avions pas froid. L'alcool réchauffe les nuits. Il n'y a pas de vent. Nos fumées atteignent le ciel et parfument l'air comme une fumée rituelle. Nous pensons, à tort ou à raison, que nos conversations volent aussi haut qu'elles. Nous aimons ce pub. L'hiver on y fume à l'intérieur, c'est interdit par la loi mais c'est autorisé par le patron. Mais ce soir je veux danser les pieds dans l'eau.

Nous longeons Les Sanguinaires, la mer n'est pas la même la nuit, elle est encore plus belle. La Lune se reflète dans les vagues, je suis submergée par leur lumière.

Pailote du Scudo, n'allons pas plus loin, il faudra rentrer. Les flashes des projecteurs se reflètent sur l'eau rose, bleue, mauve. J'aperçois un connard jeter sa clope sur le sable, je vois rouge sang mais on préfère partir. Il est déjà presque quatre heures et demie, nous n'avons plus que deux heures d'avance sur le jour.

Même la musique me dérange. Le chemin du retour est le même mais paraît bien plus long qu'à l'aller. Le bruit des vagues ne fait plus battre mon cœur mais tourner ma tête. Le reflet des étoiles glissant sur la mer semble s'échouer sur le rivage. Je vois des particules de diamant sur le sable. Et si je dormais là ? La ville a l'air si loin.

Marion Leroux

Explosion dans ma tête

Le fait que tu es mort, le fait que je m'en veux, le fait qu'à cause de ça je suis tombé amoureux, le fait que je suis paranoïaque, le fait que je n'ai plus confiance en personne, le fait que je cache la vérité à mes parents, le fait que je suis indic pour la police, le fait que je n'ai pas toujours été comme ça, le fait que je ne sais plus où est ma place, le fait que je ne peux pas oublier, le fait que les cigarettes ne suffisent plus, le fait que je dois être patient, le fait que j'ai peur de craquer, le fait qu'aimer ne me soulage pas, le fait que ça complique les choses, le fait que tout finira par se savoir, le fait que mes amis sont devenus mes ennemis, le fait que je fais semblant de ne rien savoir, le fait que je ne souris plus, le fait que je ne rigole plus, le fait que si j'étais sujet aux crises de panique je suffoquerais, le fait que mes dessins se sont assombris, le fait que la psy du poste ne m'aide pas, le fait que m'amuser n'est plus au programme, le fait que je n'ai qu'un objectif à atteindre, le fait que de dire un mot et tout bascule, le fait que je n'ai pas mon permis, le fait que je n'ai pas le droit de boire, le fait que je suis qu'un putain d'ado !

Jessica Chaumeil

Soirée

Fumée, clopes, cendriers, cendres, mégots, tabac à rouler, filtres, feuilles, odeur, alcool, vins, bières, Picon, Ricard, degrés, cigarillos, rires, conneries, causeries, railleries, rires, cheveux gras, haleine fort, sébum, clopes, serré sur le canapé, parle avec l'un et l'autre, trop de parfum, musique, française, Brel, Brassens, clopes, Dick Annegarn, Gainsbourg, clopes, vins, Anglaise, Floyd, Stones, Beatles, Américaine, vins, Lou Reed, Dylan, perdre le compte, danse, bruit, bruit, cris, rires, copains, copains, bave, dents, bave, langue, encore un verre, clopes, tabac, plus de filtres, bouche sèche, moins de bruits, voisin tape, voisin retape, bières, déception, l'heure tourne, consensus, fatigue, relâche, eau, dormir, ne pas rêver, dormir peu, fatigue, eau, yeux secs.

Martini Elie

Fin de soirée

La soirée se termine, on doit rentrer chez nous.

Il est tard, et il fait froid. Nous devons traverser la ville à pied dans la nuit noire. Nous avons trop bu, et je me sens comme au ralenti. Un briquet qui s'allume, une dernière cigarette qui s'embrase, la fumée qui s'en échappe tourne autour de moi. Ses courbes sont tellement belles, elles tournent, se déforment et s'échappent plus loin.

Il n'y a personne. Nos esprits embrumés ne font plus attention aux poubelles éventrées sur les trottoirs, aux rues malodorantes et à nos démarches titubantes et dangereuses. On ne fait plus de distinction entre route et trottoir, le monde est à nous, le monde nous appartient.

La bande-son qui caractérise d'habitude la ville le jour s'est mise sur pause pour laisser place à un calme plat, en dehors de nos rires puant l'alcool et nos voix criardes.

Tout est flou et tourne autour de moi, le monde semble être sur pause rien que pour moi, pour que je puisse l'explorer, le modeler et le remodeler, le voir autrement et peut être même l'apprécier. Je ne fais même pas attention au chemin que nous sommes en train de prendre.

On est deux. On parle ensemble et pourtant je ne parviens pas à décortiquer le sens des mots qu'on

débite difficilement. Mes paroles qui te répondent ne semblent pas avoir de sens, mais je les laisse partir. Rien n'a de sens. Le temps fait des soubresauts. Je ne comprends pas vraiment la situation dans laquelle je suis. Mais pourtant, je me sens bien, étrangement bien.

Et voilà que nous sommes déjà arrivées à destination. Comment le trajet a-t-il pu passer aussi vite, alors que ma tête fonctionne toujours aussi lentement ?

Gwendoline Garin Laurel

Instructions pour être heureux

Commencez par trouver tout ce qui peut vous rendre malheureux, que ce soit des personnes, des lieux, des activités. Si vous avez du mal avec cette étape, pensez à tout ce qui vous plaît. L'inverse sera généralement ce qui ne vous plaît pas et donc peut vous rendre malheureux. Une fois les éléments mauvais trouvés, débarrassés vous en, si possible de manière pacifiste. Si certains sont vitales à votre situation actuelle, veillez avant de les jeter, à leur trouver un équivalent positif, par exemple au travail. Si certains éléments sont dans votre vie depuis longtemps, il risque d'être plus compliqué de s'en débarrasser, mais vous devez par cette étape. Vous êtes autorisés à être triste ou à avoir du remords.

Une fois les éléments néfastes hors de portée, vous devriez avoir plus de moyens, de ressources que précédemment dans votre vie. Servez-vous alors de ces ressources débloquées pour améliorer votre quotidien, en réalisant des activités qui vous plaisent, en étudiant des choses qui vous intéressent. Ne vous préoccupez pas des remarques extérieures pouvant venir d'individus voulant vous changer ou vous critiquer. Ces gens-là sont différents de vous et n'ont pas les mêmes goûts, vous ne vous entendriez pas bien avec de toute façon. A force de réaliser uniquement ce qui vous plaît, vous finirez par

rencontrer d'autres personnes ayant les mêmes centres d'intérêts que vous, avec qui vous pourrez échanger sur vos sujets favoris. Gardez bien ce genre de personne près de vous il se peut qu'à l'avenir vous ayez besoin d'eux et vice versa. Vivez comme vous l'entendez, comme vous le souhaitez et vous serez heureux. Si, par malheur, la société actuelle ne vous le permet pas, renseignez-vous sur d'autres pays. Certains seront peut-être plus adaptés à votre personne.

Pour plus de renseignements, allez sur www.jeveuxetreheureux/jeveuxplusetretriste.fr

Benjamin Andrieu

Adulte

L'envol amoureux

« La vie est une fleur, l'amour en est le miel.
C'est la colombe unie à l'aigle dans le ciel,
C'est la grâce tremblante à la force appuyée,
C'est ta main dans ma main doucement oubliée. »
(Le Roi s'amuse, Victor Hugo, 1832)

Une citation bien-aimée. Un regard, une parole, des sourires, la joie, les rires. Un parfum, des rêves, des attentions, des folies. Il me regarde, je le regarde. Nous flânons, nous rions, nous aimons. Sorties, concerts, bars, parure, poèmes, délires. Des années de plaisirs. Promenades, baisers, souffles, magie. Lectures, chansons, humour, frénésie. Onirisme, bals, musique, rimes, poésie. Toiles, Monet, peintures, impressionnisme. Pont, fleuri, couleurs, fantaisies. Violon, guitare, piano, romantisme. Le Lac, Lamartine, Les Voiles. Le Pont des Amours, Les Jardins du Luxembourg, Le Louvre, les étoiles. Émerveillements, illusions, déception, naufrage. Le cœur gronde, les regards s'évadent. Névrose, sombreur, angoisse, chagrin, nostalgie. Il n'est plus, tout est parti. Je fus amoureuse et non lui. Je pleurs, je ris, tout est agonie.

Une citation détestée. Des poèmes déchirés. Trop d'illusions plus de passion. La colombe s'envole et nos mains se séparent. C'est le prix de l'amour hagard.

Alizée Laperrousaz

Le fait que cela me mette en colère.

Le fait que je me regarde dans le miroir une demi-heure avant d'être sûr que ma tenue soit parfaite. Le fait que j'ai peur du regard des autres. Le fait qu'étant plus jeune ma mère ait coupé mes longs cheveux alors que je refusais. Le fait que mes yeux soient devenus aussi sombres que les abysses. Le fait que j'attire les problèmes comme des aimants. Le fait que je déteste les gens qui pensent être supérieurs aux autres. Le fait que les gens écrasent les autres pour ça. Le fait que je donne le bénéfice du doute aux personnes qui ne le méritent pas. Le fait que je veuille sauver tout le monde au risque de me mettre en danger comme si j'avais une quelconque responsabilité sur les épaules. Le fait que la vie m'enlève tous ceux que j'aime un par un. Le fait que je n'arrive plus à contrôler mes émotions quand un événement horrible se produit. Le fait que quelqu'un me dise « tu devrais te calmer ». Le fait que cette phrase n'ait jamais calmé quelqu'un vraiment en colère et qu'elle empire seulement les choses. Le fait que les gens pensent savoir ce j'ai vécu. Le fait que les gens pensent comprendre ce que j'ai vécu. Le fait que n'importe quoi me donne envie d'exploser les murs. Le fait que je n'ai jamais eu le courage de partir. Le fait que tout le monde me dise « si tu ne pars pas maintenant, tu ne le feras jamais ». Le fait que rien ne soit aussi simple. Le fait que j'ai envie d'hurler. Le fait que j'ai envie

de pleurer. Le fait que je n'y parviens pas comme si tout était bloqué dans ma gorge.

Valentine Simiand

Des vies entremêlées

Dans la ruelle d'à côté. J'aperçois un homme, ou plutôt, un jeune homme. Il se balade avec un petit chien qu'il tient avec une longue laisse en cordage. Aujourd'hui, la balade est plus courte que d'habitude. Le chien veut continuer de marcher mais le jeune homme le tire pour faire demi-tour. Ils rentrent chez eux.

Rentrant dans son immeuble, le jeune homme croise une femme qui en sort. Ils se saluent. Un geste de la main soutient l'échange de regard. L'un et l'autre repart à ses occupations.

Pendant ce temps-là, une dame achète son pain. Elle ressort de cette petite boulangerie, et savoure grandement l'odeur du pain chaud qui se tient sous son bras. Elle n'a qu'une hâte, c'est de rentrer chez elle pour le déguster. Sur son chemin, elle croise une jeune femme sortant du lotissement de son immeuble.

Ilona Vacher

Le jour J

Ça y est c'est enfin le jour tant attendue par ma meilleure amie celui de son mariage. Tandis qu'elle enfle sa magnifique robe de mariée plusieurs pensées lui traversa l'esprit.

Tout d'abord, le fait que sa robe lui a coûtée assez cher et qu'elle aurait dû en louer une autre à la place, mais aussi le fait que pour elle on ne se marie qu'une seule fois dans sa vie. Le fait qu'elle se pose trop de questions comme se demander si c'est le bon pour elle ou est-elle la bonne pour lui et le fait que tout peut mal se passer.

Mais au fur et à mesure elle changea d'esprit dans ces pensées, elle se décida de pensée autrement c'est-à-dire, le fait que demain cela fera cinq ans qu'elle a rencontré sa destinée, aussi le fait que c'était dure pour elle d'imaginer une relation surtout quand on ne croyait pas en l'amour. Le fait que cela était dure d'annoncer à ces parents qu'elle allait se marier.

Mais maintenant une chose est sûre pour elle c'est le fait qu'une fois entrée dans l'église accompagner par son père ému, elle n'attend plus que de dire un seul mot : « OUI » !

Anissa Jaballah

La robe blanche et le nœud papillon

Le fait que tu te lèves à 7h30, le fait que tu t'habilles en blanc. Le fait qu'il ait demandé ta main, le fait que tu aies dit oui. Le fait que les faire-parts ont été envoyés il y a 5 mois. Le fait que tu aies choisie une robe avec une longue traine. Le fait que lui, ait un nœud papillon. Le fait que tu détestes le maquillage mais que tu vas faire un effort pour le Jour-J. Le fait que lui, n'aime pas les costards/cravates mais qu'il fera également un effort. Le fait que ta mère t'ait appelé tous les jours pour savoir où en sont les préparatifs. Le fait que vous vous direz oui à 14h devant vos familles et amis respectifs. Le fait que vos témoins seront stressés. Le fait que le gâteau sera une pièce montée comme dans tes rêves. Le fait que ta mère te regardera avec des étincelles dans les yeux. Le fait que ton père sera absent. Le fait que ses deux parents seront présents. Le fait que des pétales de roses seront coincés dans tes cheveux à la sortie de l'église et cela te fera rire. Le fait que des invités s'amuseront, d'autres moins ou encore ceux qui seront sous l'effet de l'alcool un peu trop rapidement. Le fait que les musiques ne plairont pas à tout le monde. Le fait que le repas sera cependant apprécié par tous les invités. Le fait qu'il portera un toast à votre union. Le fait que tu lâcheras quelques larmes de joie et d'amour. Le fait qu'il séchera tes larmes en retour. Le fait que tu auras une

conversation marquante mais rassurante avec ta mère. Le fait que tu sois effrayée de te marier à seulement 20 ans. Mais le fait est aussi que tu l'aimes et que tu ne regrettes rien. Le fait qu'il te tarde de faire votre lune de miel. Le fait que tu as hâte de fouler ce sable chaud sous tes pieds. Le fait qu'il te faut encore attendre. Le fait que tu penses enfin que ta vie vaut la peine d'être vécue. Le fait que tu peux être heureuse. Mais le fait est, que chacun doit trouver son propre bonheur.

Ilona Vacher

Bordel !

Le fait qu'elle me dise tout le temps qu'elle m'aime. Le fait qu'elle baisse le regard quand elle me dit qu'elle m'aime. Le fait que quand elle sera vieille elle ne s'épilera plus. Le fait que je me suis coupé ce matin en me rasant. Le fait que je n'aime pas faire la cuisine. Le fait que je panique quand je fais cuire des pâtes. Le fait que j'aime l'accent italien. Le fait que je n'ai jamais pris l'avion. Le fait que la gravité existe mais que les avions ne tombent pas. Le fait qu'elle se joue de moi. Le fait que son sexe m'obsède. Le fait que ma mère m'a appelé hier. Le fait que je pense au sexe et ma mère en même temps. Le fait que j'ai peur de devenir fou. Le fait que le voisin fait trembler tout l'appartement avec sa perceuse. Le fait que je n'ai pas de perceuse. Le fait que je ne ressemble pas à mon père. Le fait que j'aimerais construire ma maison mais que je n'ai jamais rien construit. Le fait que j'ai peur d'échouer. Le fait que j'ai peur qu'on me voie échouer. Le fait que personne ne sache quoi inscrire sur mon épitaphe. Le fait qu'on écoute du métal à mon enterrement. Le fait que le romantisme m'ennuie. Le fait qu'elle me dise que je l'ennuie. Le fait qu'elle me dise qu'elle ne s'ennuie jamais. Le fait que je m'ennuie avec elle. Le fait que je veuille sortir. Le fait que les vacances c'est loin. Le fait qu'il y a une tache sur ce mur. Le fait que je me sens plus à l'aise dans mon bordel. Le fait que j'ai perdu mon chargeur. Le fait que j'avais un beau manteau avant. Le fait que « est ce que je me suis endormi ? ». Le fait

que mon ventre gargouille. Le fait que je n'aimerais pas voir l'intérieur de mon corps. Le fait qu'il faut que j'aie fait vérifier ce grain de beauté qui évolue bizarrement. Le fait que j'aimais ma grand-mère. Le fait que j'adore les fruits de mer. Le fait que la télé s'allume. Le fait que je suis assis sur la télécommande. Le fait que j'aimerais qu'on puisse changer mes piles parfois. Le fait que Michel Drucker n'est toujours pas pris sa retraite. Le fait que mon père est vieux. Le fait que je ne saurais jamais construire une maison. Le fait que Noël, « c'est chez qui cette année ? » Le fait que cette perceuse me fasse enrager. Le fait que je vais aller gueuler chez mon voisin : « c'est quoi ce bordel ? ». Le fait que dans ma tête aussi c'est le bordel.

Manon Centofante

Fragments subjectifs

1. Un homme, d'âge moyen, dont chaque pas est une course, déboule d'une ruelle. Il marmonne dans sa barbe comme à l'heure du vêpre, on devine la concentration dans l'absence d'intérêt qu'il porte à sa réalité. Tout le monde le regarde, mais il ne voit personne. Déjà de dos, sa veste ouverte écartelée du frottement au vent, lui donne des allures de comte capé. Il disparaît comme il est apparu, bouffé par l'intersection.

2. Deux hommes se font face devant le bar des arts. Ils sont rouges de vins, bleu de colère. Ils arborent tous deux un gros pif, stigmate de la jeunesse heureuse. Je devine à leurs gestes fantastiques qu'ils avocassent. Ces gestes abrupts ont la tendresse d'amis depuis trop vieux, les mots seront leurs batailles, un blanc sec leurs calumets.

3. Lui, je le connais ! C'est Claude, le clochard exhibitionniste, qui une fois m'a attendri, en me chantant de tête l'Auvergnat de Brassens. Il est de ces personnages mythique, cristallisé dans le marbre de la pensée. De sa grosse tête, de sa grosse voix, de son rire fou, de sa jambe bandée, cachant aux regards indiscrets la mort qui s'en vient de son pied gangréné, la mort qui s'en va de sa persistance avouée, dans l'esprit de celui qui aime voir.

Martini Elie

Vieillesse

Souvenirs de la Rue Champs Coutain :

Tous les matins, je sortais de la maison de mes parents. Il faisait encore sombre dehors sur le chemin de gravier. Les cailloux roulaient sous mes petits pieds, les oiseaux dormaient encore, les feuilles des arbres bougeaient avec le vent frais du matin. La nuit n'est pas silencieuse dans les campagnes. Une fois arrivée à la route, la lumière apparaissait, les lampadaires éclairaient toute la rue comme des phares dans la nuit me guidant à bon port. Je passais devant les rangées de petites maisons à peine réveillées. Je croisais souvent un petit chat roux qui continuait le chemin avec moi, je lui racontais tous mes plus grands secrets, je savais que jamais il ne les répéterait. Puis, arrivée au bout de la rue, il repartait dans les champs pour attendre mon retour. Et là je l'apercevais enfin, l'arrêt de bus. Il était petit, en verre et il ne pouvait pas héberger tous les enfants qui s'y rendaient, mais il était là, toujours là, debout et bien droit, prêt à nous accueillir malgré la pluie et le vent, les tempêtes et les tourments.

Maud Muguet

Tout

Je vois tout.

J'ai accès à tout, à toutes et à tous. Tout me paraît clair. Vu de haut le monde s'organise d'une manière précisément organisée. Les rues de mon quartier sont toutes liées malgré les écarts sociaux qui pourraient les séparer. Elles se rattachent, s'enjambent. Elles sont en réalité qu'une même et unique rue qui fait des détours. Le monde est ainsi et nous fonctionnons ainsi. Notre vie est un détour par des milliers de rues pour finir dans la même rue.

Big Brother, j'observe chaque parties, cases de ma ville. Je vois la voiture de la voisine et celle de son mari. En face, la cité. Avant elle paraissait comme un grand mur impénétrable et attisait ma curiosité. Maintenant ce n'est qu'une image de plus qui s'ajoute à mon panorama.

Vue d'en haut les hommes et leurs constructions paraissent identiques, pas de différentes mesures. Tous pareils.

Et si je monte plus ? Est-ce que j'aurais accès à quelque chose qui dépasse ma réalité, est-ce que je comprendrais réellement tout ce qui échappe à notre monde sensible ?

Faut-il réellement s'élever pour voir entièrement ce qui constitue les particularités de toute une société, de toute une organisation ?

Je redescends sur terre et pars côtoyer le monde
qui m'entoure. Je ne vois plus grand chose mais je
comprends bien plus de choses.

Annaël Auclair

Une rue, mille souvenirs

Ce chemin, je le connaissais par cœur. Je l'empruntais chaque jour. Je me souviens encore de cette petite route centrale. Le goudron du trottoir était usé par le temps et par les pas des passants qui voulaient bien s'aventurer dans cette petite ruelle. À droite se trouvait un parc. Plutôt petit. Des jeux pour enfants se situaient au milieu de celui-ci, un toboggan, un tourniquet et même un carré de sable. Les jeunes s'y retrouvaient après leurs journées de cours et quelques mamans venaient s'y promener avec leurs enfants. Certaines formaient un petit groupe et discutaient entre elles de leurs petits tracas quotidiens. Elles se comprenaient. Elles savaient ce que c'était que de vivre... Au fil du temps elles étaient devenues amies. Derrière elles s'élevaient des arbres. Ces arbres permettaient d'avoir de l'ombre et de pouvoir s'y réfugier par temps de canicule. C'est sous ces mêmes arbres que certains collégiens ont donné leur tout premier baiser. Je me souviens encore de ces nombreuses gravures inscrites sur les troncs. Peut-être que cela permettait de se prouver l'amour que chacun se portait. Mais que sont devenu tous ces jeunes amoureux aujourd'hui ?

De l'autre côté de la rue se trouvait un collège. Il était grand et rouge. On entendait le cri des élèves qui courraient dans la cour. C'est un bruit que l'on entendait uniquement dans cette rue-là. Au bout de celle-ci se trouvait un terrain de sport. On pouvait y

pratiquer un tas de sports différents. On pouvait y courir, jouer au basket, au hand... On y voyait souvent un professeur de sport avec ses élèves. On entendait souvent le bruit du sifflet qui retentissait. À partir de ce moment-là, tous les élèves s'arrêtaient et se mettaient à écouter le professeur qui leur donnait diverses consignes. A partir de cet instant plus aucun bruit ne retentissait, hormis celui des sifflements des oiseaux. C'est la seule chanson que l'on pouvait entendre durant quelques instants.

Cette rue était plutôt sombre l'hiver et par temps de pluie. Les arbres du parc faisaient beaucoup d'ombre. La rue devenait alors un endroit triste. Cela se voyait sur le visage des personnes qui s'y promenaient. Les étudiants ne restaient plus dehors mais rentraient directement chez eux les yeux sur le goudron. L'été, au contraire, elle était fortement lumineuse. Les gens venaient y promener leurs chiens et les enfants revenaient jouer dans le parc. Comme si la rue reprenait vie, comme les fleurs qui reprendraient vie sur les différentes branches d'un arbre.

Cette rue regorge bien de souvenirs de beaucoup de personnes, j'en suis persuadée.

Julie Schiavon

Les griffes de la nuit

A l'approche de la nuit noire, mes pas me ramènent toujours au même endroit, et je vois, le crépuscule qui déchire de ses doigts, l'insouciance d'un jour heureux. Avant que les griffes de la nuit sombre ne me capturent et m'emprisonnent, quelques fragments du ciel éclatant se glissent discrètement dans le creux de mes mains. Je déambule, seule, au milieu de ce décor troublant, presque morose. Lorsque je lève la tête j'aperçois des astres. Ils ne brillent pas. Ces étoiles cassées se détachent du ciel, s'abattent sur moi, comme une foule et tous ces fous qui s'effondrent sur

Toi, que je ne connais pas, mais qui est de ceux dont les rêves sont des miroirs. Tu ne crois qu'aux songes parfaits, aux vies cruelles, aux morts incertaines, et les nuits d'hiver sont celles que tu préfères. Tu aimes observer chaque frisson qui parcourent le cou des tendres femmes, des amantes les plus redoutables. Les nuits glacées sembleraient te défier lorsque se ne sont pas tes mains qui saisissent les ondulations d'un corps chaud et sacré. Mes nuits, pourtant, te sont inconnues mais les tiennes me révèlent secrètement tes pensées dénuées. Ainsi, voici tout ce que j'entrevois lorsque je m'éternise et déambule dans ton regard. Tu sais, la nuit ne te sauveras pas, et

Moi, je n'ai pas peur de ce que tu crois. Le bleu de tes yeux devient tristement noir lorsqu'il n'y a plus d'espoir, mais, tu ne m'emprisonneras pas dans ton reflet, car l'Enfer y est déjà. Le reste de ma vie a déjà commencé, sans toi. Mon amour, quand la nuit te laissera seul et misérable et qu'elle accrochera l'ombre de ton âme sur un astre déchiqueté, je m'échapperai de tes bras. Demain, à l'aube, lorsqu'Hélios reprendra sa place, je ne serais déjà plus là.

Marie Michel

Te souviens-tu, mon amour ?

Te souviens-tu, mon amour ? Quand saoul, l'esprit songeur, nous entamions, le pas absent, l'aventure jusqu'à la maison, que nous ne voulions atteindre ? Nous marchions de fête en fête, seuls d'une nuit noire. Je me souviens, quand tu t'arrêtais, dévorée par la nuit, je devinais tes lèvres rose par la lumière idiote du mégot de ta cigarette. Nous n'avions d'allié que l'autre, la ville semblait contente de notre errance.

Te souviens-tu, mon amour ? Quand on préférerait, rire enfin, quand le monde décidait ultimement de se taire ? Nous marchions propre sur les poussières du jour que la nuit s'emploie à balayer. Je me souviens, de tes yeux blancs de lune, que tes nécessaires paupières venaient assurer de voir encore. Nous n'avions de peur que le soleil, qui on le savait, viendrait bruler les décadences de la nuit, garantes des lèvres absentes du jour. Nous n'avions d'allié que l'autre, les larges rues semblaient pleines de nos corps.

Te souviens-tu, mon amour ? Quand malgré nos efforts, quand malgré nos détours, nous arrivions à destination ? Nous rampions alors, devinant docilement le corps de l'autre, de la lumière superficielle de l'entrée de l'immeuble. Je me souviens, deviner ton corps calciné, sachant alors que

nous pénétrions en notre enfer. Nous n'avions d'allié que l'autre, la ville semblait, déjà, nous abandonner aux portes de son royaume.

Parfois, je te retrouve, mon amour, dans le simulacre d'obscurité d'une chambre raisonnable, mais toujours je pleurerai, la malédiction qui est de ne trop te connaître.

Elie Martini

La folie est la chose qu'on redoute le plus

Je marche, je cours, je fuis, mon souffle se coupe. Je suis au milieu de toutes ces boules, des couleurs, des couleurs partout, un arc-en-ciel de sensations. J'ai l'impression qu'on me pousse, qu'on m'étouffe. Le ciel est sombre, les nuages le voilent, et moi je suis là au milieu de toutes ces formes, plus monstrueuses les unes que les autres. Je décide de courir, je cours, ferme les yeux pour fuir ces lumières, rouges, bleues, jaunes, vertes.

Je lève les yeux au ciel et de grandes cordes relient les maisons entre-elles, elles aussi semblent grillager le ciel et m'enferment dans cette rue, à l'apparence splendide avant que les lumières ne l'envahissent. Trop de lumières. Je hurle, traverse la rue ou plutôt cette avenue d'apparence habituellement longue mais qui, ce soir, me paraît atrocement petite. Je m'essouffle. Je suffoque. Je semble m'éteindre.

Lorsque j'arrive au bout de cette allée, même le tabac-presse a revêtu son abominable costume, des petits clignotements partout. Là, au milieu de la place, une grande statue me fait face, ne serait-ce pas l'ombre d'Hadès ? Il semble s'approcher de moi ou alors c'est moi qui m'approche de lui, je ne sais pas, je ne sais plus, je suis perdue. Il écarte des bras

hirsutes, il est large, imposant, menaçant. J'ai peur, je ne vois plus, mes yeux, des clignotements partout, je sombre...

Alizée Laperrousaz

Vu du ciel :

Je suis installée là-haut, dans le ciel. D'ici, je vois tout différemment. Je surplombe ce si joli village et ces petites maisons illuminées par les rangées de lampadaires, d'ici on dirait des étoiles. Je me sens comme l'ange gardien de tous ses enfants qui sortent le matin et qui marche dans ces rues si vides.

Je vois au loin le petit chat roux qui fait le bonheur de cette petite fille chaque jour, elle ne le voit pas encore, il est caché derrière la haie. Je les regarde avancer côte à côte comme des amis. Le chat s'en va, laissant la petite fille terminer son chemin, mais il ne part jamais bien loin.

Les enfants se retrouvent tous à cet arrêt de bus, ils disparaissent sous son toit. Ils doivent bien rire là-bas. Le bus arrive, ils grimpent tous dedans. Il s'éloigne et emporte avec lui tous ces enfants, je le suis des yeux jusqu'à l'orée du bois puis, malgré mes efforts, je ne le vois plus.

Maud Muguet

Remerciements

Nous remercions chaleureusement, nos enseignantes-chercheuses Madame Anaïs Guilet et Madame Dominique Pety de nous avoir donné la chance de réaliser cet atelier d'écriture avec Monsieur François Bon que nous remercions également. Nos remerciements vont également à tous nos camarades de deuxième année de Lettres à l'Université Savoie Mont-Blanc.

Table des matières

28 jours dans une vie	4
28 jours dans une vie	6
Préface	10
Chronologie.....	12
Une vie d'enfant	14
Rue du moitié, à moitié perdu.....	16
Il était une fois au cinéma... ..	18
Rue enfance.....	22
À l'écran.....	24
Souvenirs d'enfant sur un chemin d'antan....	26
David Margaux et moi	28
Quelque part en mémoire.....	30
Adolescent	32
La rue qui n'était pas particulière.	34
Le cinéma et moi.....	36
Des lumières dans la nuit	38
Explosion dans ma tête	40
Soirée	42
Fin de soirée.....	44
Instructions pour être heureux	46
Adulte	48
L'envol amoureux	50

Le fait que cela me mette en colère.	52
Des vies entremêlées.....	54
Le jour J	56
La robe blanche et le nœud papillon	58
Bordel !	60
Fragments subjectifs	62
Vieillesse	64
Souvenirs de la Rue Champs Coutain :.....	66
Tout	68
Une rue, mille souvenirs	70
Les griffes de la nuit	72
Te souviens-tu, mon amour ?.....	74
La folie est la chose qu'on redoute le plus....	76
Vu du ciel :.....	78
Remerciements	80

Textes créés à L'université Savoie Mont Blanc, siège social 27, rue Marcoz - BP 1104 - 73011 Chambéry cedex. Tous droits réservés.

28 jours dans une vie

Recueil collectif

Ce n'est pas un personnage avec lequel nous avons fait connaissance mais une vie faite de plusieurs. Les personnages tous anonymes nous laisseront partagé un moment important de leur existence à travers le coin d'une rue, une salle de cinéma ou encore le temps d'un mariage. Comme dans une capsule temporelle nous serons transportés dans des époques différentes, des moments uniques mais dans des lieux communs. Cette quête d'une vie en vingt-huit jours nous marquera par sa spontanéité, son émotion et sa simplicité.

Ce rappel du temps qui passe vous laissera peut être un gout amer mais nous rappellera à tous à quel point ces moments sont précieux et qu'il est important de les savourer.

Textes issu d'un atelier d'écriture

**« Un recueil captivant fait
de photographie et de
poésie » La romancière**

Elsa.R.

« Un recueil extrêmement bien construit
autant dans son style que dans son
sens » Journal Benjamin.A.

« Un véritable moment d'émotion et
de partage ». Critique Sofia.F

**« Un monde de nouvelles
sensations. » Club de Lecture**

Feuille de presse

Ce lundi 12 avril 2021 le tout nouveau recueil des auteurs de Savoie sortira dans toutes les librairies. Un ouvrage aussi divertissant que touchant nous verra retracer une vie entière en seulement vingt-huit jours. Une véritable course contre la montre qui nous tiendra en haleine jusqu'à la fin en nous présentant à chaque nouvelle page une nouvelle histoire et de nouveaux personnages. Ce mélange des genres passant de l'autobiographie à la fiction saura combler tous les avides de lecture. Ce recueil composé uniquement de textes réalisés par des étudiants vous prouvera que cette génération n'est pas moins littéraire que les précédentes. De plus, ces écrits ont été réalisés durant un atelier d'écriture ayant pris place durant le second confinement : un exutoire ayant permis à la plupart d'entre nous de s'exprimer, se libérer, se vider la tête, réaliser une introspection... En tout état de cause, tous y ont pris plaisir, un sentiment plus que rare en cette période difficile.

Si vous souhaitez vous aussi vous échapper, vous évader, vous perdre ou vous retrouver, rejoignez-nous à travers ce recueil, cet ouvrage pour un moment de convivialité. Nous vous attendons nombreux !

Collectif sous la direction de
E.Reynaud, S.Fahfouhi, B.Andrieu
et L.Martin

28 jours dans une vie

